

CONSOLATION

UNE REVUE BASÉE SUR DES FAITS, SUR UNE ESPÉRANCE ET UNE CONVICTION

Les témoins de Jéhovah dans le creuset de l'épreuve

Sont-ils des témoins véridiques ou non?

Les bornes de la critique permise

Il est permis de critiquer
l'attitude des églises pendant la seconde guerre mondiale

Vie et immortalité

« Comme le Père a la vie en lui-même,
ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même »

Le naturaliste

La nature et la Bible, les plus nobles objets de recherche et de connaissance

«CONSOLATION» UNE REVUE QUI SE LIT DANS LES CINQ PARTIES DU MONDE

Consolation French edition	Revue mensuelle Monthly	Le numéro: 20 cts 1 an: 2 fr. 50	Berne, Novembre 1946 14 ^e Année	N° 157
-------------------------------	----------------------------	-------------------------------------	---	--------

Les Ecritures enseignent clairement

Jéhovah est le seul vrai Dieu. Il est d'éternité en éternité. Il fit le ciel, la terre, et donna la vie à toutes les créatures. La Parole ou Logos fut la première de ses œuvres et créa toutes choses. Lucifer, créature spirituelle, se rebella contre Jéhovah et souleva la controverse relative à la souveraineté universelle du Tout-Puissant.

Dieu fit la terre pour être la demeure de l'homme qu'il créa parfait, mais celui-ci écoutant l'infidèle Lucifer ou Satan, désobéit volontairement à la loi divine et fut condamné à mort. A cause de la désobéissance d'Adam, tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

Le Logos fut fait homme; en cette qualité il mourut afin de procurer la rançon des hommes qui lui obéissent. Dieu le ressuscita avec un corps divin, l'éleva au ciel au-dessus de toute autre créature et l'investit de tout pouvoir et de toute autorité en tant que Chef de la nouvelle organisation capitale divine.

L'organisation capitale de Dieu est une Théocratie appelée Sion. Elle a pour Chef Christ Jésus, le Roi légitime du monde nouveau. Les fidèles disciples de Christ, oints par Dieu, sont des enfants de Sion, des membres de l'organisation de Jéhovah. Ils sont ses témoins chargés et privilégiés de rendre témoignage à sa suprématie et de proclamer ses desseins tels qu'ils sont exposés dans la Bible.

Le monde d'à présent, soit la domination ininterrompue de Satan, a pris fin en 1914 parce que Jéhovah a intronisé Christ Jésus. Après avoir chassé Satan du ciel, le Seigneur se met à réhabiliter le nom du Très-Haut et à fonder la « nouvelle terre ».

La délivrance et les bénédictions réservées aux peuples ne leur seront dispensées que par le Royaume de Dieu, administré par Christ qui règne. Le prochain grand acte du Seigneur sera la destruction de l'organisation de Satan et l'instauration de la justice sur toute la terre. Sous le règne de Dieu les personnes de bonne volonté qui survivront à la bataille d'Armagedon exécuteront l'ordre divin, c'est-à-dire rempliront la terre d'une race de justes, et les morts ressusciteront et auront l'occasion de vivre sur la terre.

Avis: La version de la Bible généralement employée dans notre revue est celle de Segond

CONSOLATION

Périodique mensuel

« L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi,
car l'Eternel m'a oint
pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux;
il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé,
pour proclamer aux captifs la liberté,
et aux prisonniers la délivrance;
pour publier une année de grâce de l'Eternel,
et un jour de vengeance de notre Dieu;
pour consoler tous les affligés. »
Esaie 61: 1, 2

Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH EN SUISSE

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président

W. E. Van Amburgh, secrétaire

Filiale en Suisse:

39 Allmendstrasse, Berne

Rédacteur responsable:

H. Steinemann, Berne

Abonnements:

1 an 2 fr. 50, 6 mois 1 fr. 25
le numéro 20 ct.

S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne
Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III 3319
aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.
au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.
en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne
Printed in Switzerland

8664

SOMMAIRE

N° 157

Les témoins de Jéhovah dans le creuset de l'épreuve	3
Les bornes de la critique permise	4
« Provocation qui dépasse la mesure »	6
Contradictions qui ne le sont qu'en apparence	7
Lorsque les jésuites nomment un nouveau général	7
Vie et immortalité	8
Cours d'instruction théocratique	8
Vous demandez — nous répondons	10
Matière à réflexion	11
Le naturaliste	12
Isaac, figure prophétique	14

Les témoins de Jéhovah dans le creuset de l'épreuve

Ceux que l'on appelle « Témoins de Jéhovah » sont-ils des témoins véridiques ou non? C'est à leur sujet qu'une sommité de l'Eglise catholique romaine a lancé ce sarcasme: « Rien ne dit que Jéhovah leur ait jamais demandé d'être ses témoins. »*

C'est Dieu *lui-même* qui a fait connaître dans les prophètes que — en un temps où les nations se liguent pour former un bloc unique — il y aurait sur la terre des témoins de ce genre: « Nations, assemblez-vous toutes, et que les peuples se réunissent! Lequel d'entre eux a annoncé ces choses? Lequel nous a fait entendre des prédictions anciennes? Qu'ils produisent leurs témoins et qu'ils justifient leurs allégations: qu'on les écoute et qu'on dise: « C'est vrai! » Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous reconnaissiez et que vous croyiez, et que vous compreniez que c'est moi. Avant moi aucun Dieu n'a été formé, et il n'y en aura point après moi. C'est moi, moi qui suis Jéhovah. Et il n'y a point d'autre sauveur que moi. C'est moi qui ai annoncé, qui ai sauvé, qui ai prédit: Ce n'est pas un Dieu étranger parmi vous; vous êtes mes témoins, dit Jéhovah: c'est moi qui suis Dieu! » — Esaïe 43:9-12, *Crampon*.

C'est à Moïse que Dieu a fait connaître son nom: Jéhovah. (Exode 3:13-15; 6:2, 3, Versions de *Darby* et de l'abbé *Crampon*) Dieu a précisé également que ses représentants authentiques parleraient au nom de Jéhovah, que leurs paroles auraient pour effet d'orienter le peuple vers lui et non de l'en détourner. En outre, ils annonceraient fidèlement la Parole divine sans la lui cacher. (Voir Deutéronome 13:1-5; 18:19-22; Jérémie 23:26-32) Personne — pas plus le clergé catholique que celui d'aucune autre secte religieuse — n'est à même de nier que les « témoins de Jéhovah » sont répandus partout et parlent vraiment au nom du Dieu qui s'appelle Jéhovah. C'est d'une manière toute chrétienne qu'ils imitent leur Chef Christ Jésus qui a dit: « Je suis venu au nom de mon Père. » Or, qui est le Père de Jésus si ce n'est pas Dieu? (Jean 5:43; 10:25; 17:6) L'Eglise catholique romaine trouve à redire au fait que les témoins de Jéhovah ne reconnaissent comme seule autorité que la Bible — ou Parole de Dieu — qu'ils répandent et dont ils font connaître les enseignements parmi les peuples. En outre, il est constant que les nouveaux intéressés à la Parole divine ne se rallient à aucune secte ou culte religieux de conception humaine — soit catholique soit protestante — mais qu'ils se consacrent au service de Dieu et s'intègrent à son peuple par alliance.

En raison de leur attachement à la Bible qu'ils prennent pour règle de foi et de conduite, ces chrétiens étaient connus autrefois et pendant de nombreuses années sous la dénomination de « Etudiants de la Bible », tandis que dans les pays de langue allemande on les appelait « Bibelforscher » (Chercheurs dans la Bible). En 1927, et en de nombreuses langues, ils publièrent une déclaration imprimée par millions d'exemplaires

distribués gratuitement, une « Résolution adressée aux peuples de la chrétienté » et qui débutait ainsi: « Les membres de l'Association internationale des Etudiants de la Bible, réunis en assemblée générale, envoient leurs salutations à tous les peuples de la terre. En tant que chrétiens et TÉMOINS POUR LE NOM DE JÉHOVAH, ils estiment qu'il est à la fois de leur privilège et de leur devoir d'attirer l'attention sur les questions suivantes d'importance vitale:... » Venait ensuite un message de libération pour le monde esclave de l'organisation du diable. — « La Tour de Garde » de janvier 1928, page 3.

Quatre ans plus tard — en 1931 —, ces chercheurs chrétiens dans la Parole de Dieu adoptèrent un ordre du jour spécial dans lequel ils déclaraient répudier tous les noms ridicules dont on les avait affublés et faisaient savoir qu'ils n'acceptaient plus que la dénomination scripturale de « TÉMOINS DE JÉHOVAH ». (« La Tour de Garde » de décembre 1931, pages 188 et 189) Ce n'est pourtant pas en 1931 que les Témoins de Jéhovah apparurent pour la première fois. Non! Jésus-Christ, qui vint sur cette terre il y a 1900 ans, fut le Témoin principal de Jéhovah et le reste toujours. Les saintes Ecritures l'appellent « Jésus-Christ, le témoin fidèle et véritable », « le commencement de la création de Dieu », « qui fit une belle confession devant Ponce-Pilate ». (Apocalypse 1:5; 3:14; I Timothée 6:13; Jean 18:37) Christ a souffert parce qu'il fut un témoin de Dieu. L'apôtre Pierre dit que « Christ a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces ». (I Pierre 2:21, *Segond*) Il en résulte que celui qui sert Dieu, tel un témoin chrétien, ne peut échapper à la souffrance. Abel, fils d'Adam et d'Eve, fut le premier martyr. Nous lisons: « C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes; et c'est par elle qu'il parle encore, quoique mort. » (Hébreux 11:4, *Segond*) Abel étant donc le premier témoin de Jéhovah sur la terre, c'est faire preuve d'une folle ignorance que de prétendre avec l'Eglise catholique — en parlant des Témoins de Jéhovah d'aujourd'hui — qu'ils se trouvent « en retard de quelques centaines d'années dans la recherche après l'Eglise réellement fondée par Christ ». [C'est un catholique qui a dit cela.]

De ce qui précède, il ressort que, pour reconnaître les vrais chrétiens constituant cette classe de Témoins de Jéhovah, il suffit de rechercher ceux qui — en raison de leur attitude chrétienne — sont l'objet de persécutions, reçoivent des coups, sont injuriés et sont même assassinés. La Bible déclare que: en permettant de telles souffrances, le but de Dieu est d'établir le caractère mensonger des prétentions sataniques et de prouver devant tous — devant les hommes et devant les anges — l'absolue intégrité de ses témoins envers lui. On peut dire d'eux ce que Dieu a dit autrefois au sujet de cet homme intègre qui se nommait Job: « Il [Job] demeure ferme dans son intégrité, et tu [Satan] m'excites à le perdre sans motif. » — Job 2:3.

Un extrait de la nouvelle brochure « Nations, réjouissez-vous! »

* Réponses radiodiffusées par l'émetteur catholique 2SM, Sydney (Australie), page 72, édition 1938, Cathedral Press.

Les bornes de la critique permise

Le Tribunal fédéral qui connaît le contenu de la conférence interdite à Zoug (voir « Consolation » d'octobre 1946, p. 13) juge « que la discussion [qu'elle renferme] au sujet de l'attitude des églises chrétiennes dans la seconde guerre mondiale n'outrepasse pas les bornes de la critique permise dans les affaires religieuses ».

Selon des prêtres ou des politiciens catholiques il ne serait pas permis de dire quelque chose de préjudiciable de l'église romaine, de ses doctrines erronées et de sa politique d'autorité condamnable, même si les reproches faits à l'église correspondent parfaitement à la vérité. De même que dans les Etats où sévit la dictature toute critique justifiée des défauts du gouvernement est interdite, de même, d'après la « conscience » catholique, on ne devrait pas s'élever contre les doctrines non bibliques et les « abominations » impies (comme les prophètes le disent) de l'église papale. Avant tout on ne devrait pas faire allusion aux faits historiques qui prouvent que l'église de Rome a eu partie liée avec les hommes puissants et les dictateurs d'une manière toute profane et que, en persécutant les témoins de la vérité, elle a accompli ces prédictions de l'Apocalypse et des anciens prophètes, lesquelles parlent d'une façon symbolique (dans la langue biblique!) de « la bête et de la prostituée ».

C'est pourquoi il est instructif et utile de considérer (en les empruntant à la conférence interdite) quelques « dures vérités » qui, d'après le jugement du Tribunal fédéral, n'outrepassent pas les bornes de la critique permise:

La religion dans son rôle dirigeant

La Bible, dans l'Apocalypse au chapitre 17, prophétise un tel développement, à savoir que la religion jouera un rôle dirigeant dans le règne humain à venir ou qui vient de commencer; que la religion fera une grande ascension dans le monde de l'après-guerre et exercera une forte influence sur la vie publique. Une question se pose: En quoi est-ce blâmable que la religion s'efforce de contribuer énergiquement à la reconstruction de ce vieux monde? Qu'est-ce qui est condamnable, si la religion offre son appui aux politiques puissants pour transformer ce monde en un royaume de paix? La Bible répond à cela sans équivoque possible, de sorte que chacun peut constater ce qu'il y a de blâmable et de faux et l'éviter aussi à l'avenir.

Avant tout c'est le Christ qui a donné la réponse par son attitude. Lorsque sur la montagne de la tentation l'adversaire lui offrit en possession toute la terre, il refusa. Il ne voulait pas se charger de ce monde inique, mais il la laissa suivre son cours qui mène à la perdition. « Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit: Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit: Retire-toi, Satan! Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » — Matthieu 4: 8-10.

Devant Pilate, grand politicien de ce temps, le Christ dit clairement:

« Mon royaume n'est pas de ce monde. » (Jean 18: 36) Aussi le Christ, en aucun moment, n'a-t-il préparé quelque tentative de réforme pour améliorer le monde. Cette attitude du Christ, qui vaut pour tous les vrais chrétiens, ressort aussi clairement de la lettre de Jacques: « Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? » (Jacques 4: 4) Si donc la religion veut se lier d'amitié avec ce monde inique et condamné, avec les puissants et les grands de cette terre, qu'elle le fasse. Si la religion approuve et soutient avec joie ce monde dont le Christ s'est écarté, et si elle désire faire valoir son influence morale, qu'elle le fasse.

Mais qu'elle sache une chose, c'est qu'elle n'aura jamais l'approbation de Dieu en agissant ainsi. Les représentants de la religion ne seront pas non plus en mesure de donner à l'humanité une paix durable. Les désordres, les révolutions, les divisions de religion et de race n'en continueront pas moins à désunir la terre.

Eglises de religion et nouveau règne humain

Il faudrait encore examiner comment les églises et les systèmes de religion envisagent ce nouveau règne humain. Aujourd'hui des chefs religieux montrent du doigt le chaos et disent à peu près ceci: « Voyez, voilà ce qui arrive si on s'éloigne de la religion. Vous autres peuples vous avez eu trop peu de religion

dans le passé. Vous en avez eu la récolte. Donc, si vous voulez une amélioration, vous devez faire une plus grande place à la religion. La religion doit être le fondement du monde de l'après-guerre, s'il veut subsister. »

Les hommes d'Etat entendent ces paroles et il semble qu'ils soient pour cette exigence de plus de religion. C'est ainsi que, par exemple, l'ancien premier ministre du cabinet anglais, Churchill, déclara dans un discours à la nation britannique le 21 mars 1943: « La religion représente le fondement et l'âme du peuple britannique. Ce fondement ne devra jamais disparaître de nos écoles. » (« Basler Nachrichten » N° 80, du 22 mars 1943) Même dans des périodiques professionnels on traite ce problème. Emil Oesch dans ses « Lettres au chef » écrit: « Le plan le meilleur d'après lequel les hommes et les peuples peuvent être unis et organisés, c'est l'Etat théocratique. » (« Briefe an den Chef » N° 643, de janvier 1946) Les chefs religieux ont déjà annoncé aussi leur collaboration pour assurer l'organisation de la sécurité mondiale. Ainsi par exemple le chef de l'église catholique, le pape Pie XII, a dit dans son message radiodiffusé à l'occasion du 6^{ème} anniversaire de l'ouverture des hostilités:

« Toute institution [il s'agit d'une organisation internationale de sécurité après la guerre] qui se propose d'assurer la paix universelle et la pacification du monde, rencontrera l'approbation et l'appui joyeux du Saint-Siège. »

« Basler Volksblatt » N° 206, 5 sept. 1944.

Un autre passage d'un discours que le pape Pie XII a fait en 1942: « Enfin le pape invita tous les croyants à se préparer pour l'œuvre immense de la reconstruction d'un nouveau monde qui, avec l'aide de Dieu, soit éclairé par une paix juste. »

« Basler Volksblatt » N° 111, 15 mai 1942.

Du pasteur Niemöller, en tant que représentant de l'église confessante allemande:

« L'église ne doit pas participer au gouvernement mais pourtant exercer son influence morale sur les décisions les plus importantes. »

« National-Zeitung » N° 405, 3 septembre 1945.

Dans Jacques 4: 4 nous lisons sans équivoque possible que celui qui cherche l'amitié de ce monde tombe dans l'inimitié avec Dieu: « ... ne savez-vous pas que l'amour du monde est

inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. »

Or, comme les organisations religieuses d'aujourd'hui, et les plus diverses, non seulement recherchent l'amitié de ce monde, mais constituent une partie de ce monde, elles sont incapables d'apporter à l'humanité la paix attendue.

Pour prouver que la religion et ses représentants font cause commune avec les puissants de ce monde, j'aimerais citer quelques faits empruntés à l'histoire toute récente:

Espagne

Après la guerre civile le pape Pie XII télégraphia le 1^{er} avril 1939 au dictateur, le général Franco, les mots suivants:

« Elevant notre cœur au Seigneur, nous exprimons à Votre Excellence notre sincère remerciement pour la victoire catholique de l'Espagne, désirée avec ardeur. Nous formons le vœu que ce pays aimé puisse reprendre avec une nouvelle force, dans la paix retrouvée, les anciennes traditions chrétiennes qui ont fait sa grandeur. Avec des sentiments de cordiale sympathie nous envoyons à Votre Excellence et à tout le noble peuple espagnol notre bénédiction apostolique. »

« Basler Volksblatt » N° 80, 4 avril 1939.

Allemagne

C'était en 1933, après la conclusion du concordat entre le Vatican et le régime nazi, au moment où des évêques allemands s'empressèrent de promettre leur appui au gouvernement nazi. Comme exemple je cite les paroles de l'archevêque Groeber qui fit alors la profession de foi suivante:

« Je ne crois pas trahir un secret, si je dis que je soutiens résolument le nouveau gouvernement [il s'agit du gouvernement nazi] et le nouveau Reich. Nous savons ce à quoi aspire le nouveau Reich. »

« Neue Bündner Zeitung » N° 70, 23 mars 1945.

Après l'écroulement de la domination tyrannique des nazis, le même évêque dit:

« On peut soutenir hardiment, sans porter atteinte à la vérité, que jamais le peuple allemand n'a été trompé comme ce fut le cas dans les treize dernières années. »

En 1940 les évêques allemands, dans une lettre pastorale, vantent la « direction incomparable » des nazis. Ces évêques adressaient alors un appel à l'Allemagne catholique pour qu'elle soutint énergiquement le secours d'hiver ainsi que toutes les

autres collectes, afin de s'acquitter ainsi — pour une petite part — de sa dette de reconnaissance.

« Basler Volksblatt » N° 127, 4 juin 1945.

Après l'attentat contre Hitler en juillet 1944 on lut, selon une information de journal, dans les diocèses catholiques, un mot d'actions de grâces pour « le salut du Führer »; — donc encore en 1944.

« National-Zeitung » N° 351, 31 juillet 1944.

En ce qui concerne l'attitude du Vatican même, devant le régime nazi, j'emprunte un passage au concordat qui fut conclu le 20 juillet 1933 entre le Vatican et le Reich allemand national-socialiste; au concordat qui jusqu'à la chute de Hitler n'a pas été dénoncé ni déclaré nul par le pape. Il est lit entre autres dans l'art. 14:

« ... Deuxièmement: La bulle pour la nomination d'archevêques, d'évêques, d'un coadjuteur cum iure successionis ou d'un praelatus nullius ne sera écrite qu'après que le nom de l'élu aura été porté à la connaissance du gouvernement du Reich dans la région en cause, et qu'on aura constaté que la personne ne donne lieu à aucune critique de nature générale et politique. »

Puis, emprunté à l'art. 16 de ce concordat:

« Avant de prendre possession de leur diocèse, les évêques prêtent serment devant le gouverneur de la région ou éventuellement devant le président du Reich, dans la formule suivante: « Devant Dieu et sur les saints Evangiles je jure et je promets ... fidélité au Reich allemand et au pays, comme cela se doit de la part d'un évêque. Je jure et je promets de respecter le gouvernement formé constitutionnellement et de le faire respecter par mon clergé. Tout en veillant loyalement au bien et aux intérêts de l'Etat allemand, je m'efforcerai, dans l'exercice de la charge spirituelle qui m'est confiée, d'empêcher tous les préjudices qui pourraient menacer l'Etat allemand. »

Copie du Bulletin des lois du Reich, IIe partie, le 18 sept. 1933, N° 38.

Bien que le pape Pie XI, dans son encyclique du 14 mars 1937, eût prononcé son verdict à propos du national-socialisme comme système d'Etat et comme empire du monde, le concordat resta en vigueur et les évêques durent continuer à prêter serment devant le gouvernement nazi.

Au sujet de l'église confessante en Allemagne, j'aimerais rapporter ici un mot seulement du pasteur Martin Niemöller:

Nous, c'est-à-dire l'église, avant tout, nous avons fait faillite, car nous avons su où étaient le bon et

le mauvais chemin et nous avons laissé les hommes courir à leur perte, sans les avertir... Où l'église a-t-elle jamais dit un mot d'avertissement emprunté à l'Evangile et aux commandements de Dieu pour arrêter cette folie du diable? — Non, l'église n'a pas vaincu, mais elle a trahi honteusement son Seigneur et son Sauveur... »

« National-Zeitung » N° 589, 20 décembre 1945.

Une citation encore du discours du pasteur Niemöller, prononcé le 2 décembre 1945 à Francfort-sur-le-Main:

« Avec de dures paroles le pasteur Niemöller stigmatisa l'église évangélique qui a souvent approuvé des guerres au cours des années et des siècles passés et qui a béni des armes. Il lui opposa les milliers de braves combattants qui ont lutté résolument pour leur idée, et fit surtout allusion aux Etudiants de la Bible [témoins de Jéhovah] qui pour leur foi et par milliers ont succombé dans les camps de concentration. »

« Süddeutsche Zeitung » N° 19, 7 décembre 1945.

Italie

Le 20 octobre 1939 encore, dans son encyclique « Summi Pontificatus », que les catholiques considèrent comme une condamnation spirituelle de l'absolutisme d'Etat, le pape Pie XII a jugé de la façon suivante l'Italie fasciste de Mussolini:

« Grâce aux traités de Latran, œuvre de la Providence, l'Italie prend désormais une place d'honneur dans la série des pays représentés officiellement près le Saint-Siège. Semblable à l'aube d'une concorde paisible et fraternelle, dans les choses saintes comme dans la vie civile, la Pax Christi Italiae reddita est sortie de ces traités. »

(Par ce traité la paix du Christ a été rendue à l'Italie).

Après la chute de Mussolini les représentants de cette église eurent de dures paroles de condamnation à l'adresse de l'Etat fasciste.

Autriche

Lors du plébiscite pour le rattachement de l'Autriche au Troisième Reich, la plupart des évêques autrichiens firent lire du haut de toutes les chaires, en s'engageant « par conviction intime et de leur libre volonté », la déclaration solennelle assurant qu'ils reconnaissaient joyeusement les grands mérites du mouvement national-socialiste dans le domaine raciste, économique et social, et qu'ils formaient pour l'avenir de cette action leurs meilleurs vœux de bénédiction.

« Le jour du plébiscite c'est pour nous autres évêques un devoir national tout naturel de nous déclarer partisans du Reich allemand, et nous attendons aussi de tous les chrétiens croyants qu'ils sachent ce qu'ils doivent à leur peuple. »

Voilà ce qu'écrivirent les cinq évêques.

[Une telle invitation aux croyants à voter pour l'Etat national-socialiste, les évêques autrichiens ont pu l'écrire, malgré l'encyclique de l'année 1937.]

Le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, remit cette déclaration épiscopale du 18 mars 1938, avec le mot d'envoi suivant, au gouverneur nazi Bürkel:

« Très honoré Monsieur le Gouverneur! Je vous envoie la déclaration ci-incluse des évêques. Vous en concluez que nous autres évêques nous avons rempli notre devoir national volontairement et sans contrainte. Je sais que cette déclaration sera suivie d'une bonne collaboration. »

Avec l'expression de ma considération distinguée et [écrit à la main] Heil Hitler! Th. Kard. Innitzer. »

Voir « Croisade contre le Christianisme », de Franz Zürcher.

Le 6 juin 1945 on pouvait lire ce qui suit dans le catholique « Basler Volksblatt » (N° 155) au sujet du cardinal Innitzer qui vit désormais dans la zone d'occupation russe:

« Selon des informations dignes de foi, le cardinal Innitzer se trouve à Vienne, il est bien portant. Les autorités russes d'occupation ne sont pas intervenues jusqu'à présent dans la vie de l'église... »

Slovaquie

En mars 1939 le prélat catholique Tiso appela au secours les troupes hitlériennes et se chargea de diri-

ger les affaires de l'Etat sous la conduite des nazis. Voici comment, en 1944 encore, ce prélat catholique s'exprima dans une allocution à la population slovaque:

« Honneur à notre protecteur Adolf Hitler, un vivat à son armée, à tous ses collaborateurs, aux SS... Nous nous estimons heureux d'avoir comme protecteurs le grand Reich allemand et son Führer Adolf Hitler! »

« Neue Bündner Zeitung » N° 70, 23 mars 1945.

France

En France les représentants de la même église catholique sont divisés en deux classes. Le bas clergé appartenait au mouvement de la résistance, à de Gaulle, tandis que le haut clergé était en grande partie fidèle à Vichy et se trouvait donc défendre Pétain et Laval qui ont été condamnés comme traîtres à la nation.

A cette occasion il faudrait encore rappeler que le clergé d'Amérique et d'Angleterre a prié pour la victoire de la bonne cause des alliés, tandis que les ecclésiastiques des mêmes églises en Allemagne ont fait sonner les cloches des églises lors des victoires nazies.

On peut aussi en dire autant des églises orthodoxes en Russie, dans les Etats balkaniques et le Moyen-Orient, qui envoyèrent au gouvernement, à Moscou, des messages d'actions de grâces, tandis que les représentants de cette église orthodoxe en Roumanie priaient en 1943 encore, à l'occasion de la fête de consécration des eaux à Bucarest, pour la victoire des armes nazies alliées.

Si, vraiment, selon l'opinion catholique, la publication de tels faits est révoltante: combien condamnable sont alors les faits eux-mêmes qu'on ne peut pas contester?

« Provocation qui dépasse la mesure »

A propos de l'arrêt du Tribunal fédéral qui fit annuler à Zoug les interdictions (de conférences) contraires à la Constitution, voici ce qu'on a pu lire dans des journaux catholiques:

« ...affermiss moralement et juridiquement par le recours que le Tribunal fédéral a admis contre un arrêté du gouvernement de Zoug portant interdiction de leurs manifestations publiques, les Etudiants de la Bible, surtout, ont inondé notre ville de papier, ce qui suppose sûrement des ressources considérables. Une provocation qui dépasse la mesure contre notre gouvernement cantonal à cause de l'interdiction, et contre nos institutions religieuses en général, remplissait la plus grande partie des brochures

volumineuses. La partie prépondérante du peuple zougais ne comprend pas qu'on ne puisse pas mettre un terme à une telle façon de faire. »

« Neue Zürcher Nachrichten », 24 mai 1946: Aus dem Zugerland.

Les témoins de Jéhovah à Zoug.

Après l'annulation par le Tribunal fédéral de l'interdiction (de conférences) que le gouvernement zougais avait prononcée, les témoins préparèrent la conférence publique annoncée une fois déjà, au restaurant « Eisenbahn » à Zoug. Le titre de la conférence était: L'homme réussira-t-il comme constructeur du monde? C'est la propagande qui suit de près l'interdiction supprimée... Nous autres catholiques nous nous laissons tout faire.

« Entlebucher Anzeiger », Schüpfheim, 3 juin 1946.

Où est donc la provocation? Ne faut-il pas chercher les instigateurs de la discorde là où l'on ne respecte pas la Constitution fédérale et où l'on se plaint quand les témoins de Jéhovah sont autorisés à opposer la vérité biblique aux dogmes et aux actes de l'église romaine?

Pourquoi « la partie prépondérante du peuple zougais ne comprend-elle pas » que le Tribunal fédéral défende vraiment la Constitution helvétique? Cette population aurait-elle peut-être déjà succombé à une provocation catholique romaine, si bien qu'elle a perdu toute saine intelligence pour les droits imprescriptibles des Suisses? Ne serait-il pas temps d'examiner les vraies causes qui produisent une attitude si peu suisse de la population? Les fils de cette influence antidémocratique mènent à Rome, siège d'une puissance étrangère.

« Nous autres catholiques nous nous laissons aussi tout faire », cela veut bien dire: Ces catholiques ne reconnaissent pas les droits constitutionnels des non-catholiques. Ils soupirent et se sentent opprimés quand ils doivent accorder à des croyants d'autre observance ces droits qu'eux-mêmes réclament pour eux. Et celui qui fait allusion à leur attitude illégale et se bat pour avoir le droit de proclamer la vérité, ils l'accusent de « provocation qui dépasse la mesure ».

Si les témoins de Jéhovah ont mal agi, quand ils organisèrent après coup, à Zoug, la conférence interdite, qu'on prouve le mal, sinon: pourquoi la presse catholique provoque-t-elle sans raison valable des gens d'autre croyance, qui ne font que ce qui est leur bon droit et ce que la Parole de Dieu prescrit à tous les vrais chrétiens? Le contenu de la conférence interdite est connu du Conseil d'Etat de Zoug et une partie en est reproduite dans ce numéro. Si le contenu ne correspond pas aux faits et à la vérité biblique, que les adversaires aient l'honnêteté de le prouver franchement! Mais si c'est la vérité, pourquoi nous accusent-ils avec malveillance « de provocation qui dépasse la mesure »?

Aucun journal catholique n'a pu prouver jusqu'à présent que le message des témoins de Jéhovah est contraire à la vérité. C'est aussi la raison pour laquelle les chefs de l'église ne peuvent pas en venir à une discussion objective. Ils savent ou tout au moins se doutent qu'ils ne peuvent pas réfuter le message de vérité. Ils recourent alors à des méthodes condamnables!

Contradictions qui ne le sont qu'en apparence

Jugés selon les sentiments ou selon les œuvres?

La parole de Dieu « juge les sentiments et les pensées du cœur ». (Hébreux 4: 12) « Toutes les Eglises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs. » —

« Et je vous rendrai à chacun selon vos œuvres. » (Apocalypse 2: 23) « Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. » — Apocalypse 20: 12.

S'il est vrai que Dieu juge les hommes selon les mobiles du cœur, selon leurs sentiments ou leur foi, il n'en reste pas moins que les sentiments ou la foi doivent produire des œuvres tangibles. La foi sans les œuvres est morte, tout comme un bon cœur sans de bonnes actions serait dépourvu de valeur. La chair, étant faible, il est bien possible que les œuvres ne soient pas aussi parfaites que la bonne volonté; mais lorsque les œuvres font totalement défaut on peut aisément conclure qu'il y a manque de bonne volonté.

Les hommes, évidemment, sont incapables de déterminer avec certitude dans chaque cas d'œuvres bonnes ou mauvaises de quels mobiles ou sentiments elles sont nées; mais Dieu ne se trompe jamais. De même qu'il condamne le serviteur infidèle en raison de ses propres paroles, le Tout-Puissant jugera finalement chacun non pas sur les apparences, mais d'après ses œuvres réelles, car il est le juste Juge.

Jésus a dit que les hypocrites qui font de « bonnes œuvres » (qui, par exemple, distribuent des aumônes publiquement) pour être vus de leurs semblables, ont déjà leur récompense. Aucune créature, quelque brillantes ou subtiles que soient ses actions et ses paroles, ne peut simuler devant Dieu des sentiments qu'elle n'a pas. « C'est pourquoi ne jugez rien avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des cœurs. » (I Corinthiens 4: 5) Le Seigneur connaît les cœurs avant de les dévoiler. Qu'il juge selon le cœur ou selon les actes, cela revient au même.

Origine du mal

« Il est le rocher; ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes. » (Deutéronome 32: 4) « Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits. » — Matthieu 7: 18.

« Voici ce que j'ai trouvé, c'est que Dieu a fait les hommes droits; mais ils ont cherché beaucoup de détours. » (Ecclesiaste 7: 29) « Tu as été intègre [parfait] dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi. » — Ezéchiel 28: 15.

Au premier abord il semble incompréhensible que dans la création — cette œuvre de Dieu parfaite, irréprochable, « très bonne » —, le mal ait pu naître et croître jusqu'à la puissance. C'est comme si un bon arbre portait de mauvais fruits, dirait-on en parlant inconsiderément. Des sages de ce monde — des moqueurs — se rient de l'explication biblique. Comment, disent-ils, les hommes qui « ont cherché beaucoup de détours » auraient, au commencement, été intègres, parfaits! — C'est par sottise qu'ils raillent ainsi.

Les premiers humains ne pouvaient être que parfaits, puisque créatures de Dieu; mais il va sans dire qu'en sagesse et en puissance ils n'égalaient pas leur Créateur. Ils savaient la différence entre la vie et la mort, entre la bénédiction et la malédiction; ils étaient libres de choisir entre la voie du bien et celle du mal. Il en était de même de Lucifer, le chérubin qui devint le père du mensonge. Adam et Eve savaient bien que la satisfaction illicite de leur convoitise (dont l'objet était le fruit qu'ils ne devaient pas manger) les conduirait à la mort. Dieu le leur ayant dit. Néanmoins ils firent un mauvais usage de leur liberté. Ils péchèrent en pleine connaissance de cause. De ce fait ils furent les auteurs du péché ou du mal. « Chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. » — Jacques 1: 14.

Il est certain qu'une créature parfaite peut résister à la convoitise si elle le veut; cependant elle peut aussi y succomber. Malgré sa perfection première? — Oui, malgré cette perfection, mais non pas sans avoir auparavant corrompu sa sagesse de propos délibéré. Voir Ezéchiel 28: 17.

Pour des créatures parfaites, hommes et anges, il n'est aucune convoitise irrésistible pourvu que la bonne volonté — que toute créature peut (et doit) avoir — ne fasse pas défaut.

Lorsque les Jésuites nomment un nouveau général

...Le nouveau père général est le vingt-septième descendant en droite

ligne de « saint »* Ignace de Loyola, le gentilhomme espagnol qui fonda la Compagnie de Jésus pour la mettre à la disposition de la papauté. Et comme chez les papes, la lignée des chefs jésuites est dominée par des Italiens qui ont dirigé onze fois l'ordre de « saint »* Ignace, alors que les compatriotes du fondateur ont quatre généraux à leur actif, les Belges trois [maintenant quatre, Réd.], les Allemands deux, les Polonais deux (dont le dernier, le père Lédochovsky, un des intimes de Pie XI, mort en 1942), et les Hollandais, les Tchèques — et les Suisses chacun un.

Il est intéressant de noter, comme le fait de « New-York Herald Tribune », que les ordres religieux de l'Eglise catholique ont de plus en plus la tendance d'appeler des Américains à leur tête. Déjà les Franciscains et les Carmélites... sont dirigés par des citoyens du Nouveau-Monde — et d'un monde que nous avons coutume de considérer comme un pays essentiellement protestant...

On sait — et cela fait bien ressortir l'importance de la fonction — que le général des Jésuites est nommé à Rome le « pape noir » (les Jésuites s'habillent en noir, alors que le pape est habillé en blanc). L'ordre des Jésuites compte environ 28 000 membres. La discipline militaire que lui a insufflé son fondateur et le niveau intellectuel remarquable de ses membres (ils doivent passer par quatorze ans d'études universitaires!) en fait une des forces les plus authentiques de l'Eglise catholique.

Depuis la dernière convention des Jésuites en 1915 (le règne du général Lédochovsky a duré vingt-sept ans), le centre des activités de l'ordre a passé de l'Espagne aux Etats-Unis. L'effectif américain est monté de 2411 à 6282 et le nombre des institutions éducatives que les Jésuites dirigent aux Etats-Unis a passé de 44 à 63 dont 15 universités, 10 gymnases et 38 collèges. La seule université de Fordham à New-York compte 6000 étudiants et se met à construire un building de quinze étages.

La convention des Jésuites n'a pas besoin d'interprètes comme la conférence de Paris. Aucune traduction ne fait trainer les débats ni ne risque de créer des malentendus. Car tous les Jésuites parlent le latin, et un latin très élégant. Ce qui ne saurait étonner, après quatorze années d'études supérieures...

* Servir » (12 sept. 1946).

* Les guillemets sont de nous.



Vie et immortalité

Dans la version en langue anglaise du Nouveau Testament publiée en 1941 par la Confrérie catholique et qui concorde avec les traductions précédentes de Goodspeed et de Moffatt, on lit le passage de I Timothée 6: 14-16 comme suit: «Garde le commandement de vivre sans tache et sans reproche jusqu'à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ. Cette venue manifestera en son temps qu'il est le Bienheureux et seul Souverain, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, qui seul a l'immortalité et réside dans la lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, et à qui appartiennent l'honneur et la domination éternelle.»

Cette traduction, comme les versions susdites, indique que le «Seigneur des seigneurs, qui seul a l'immortalité», est Christ. Mais remarquons qu'il s'agit ici de sa seconde venue, car lorsqu'il vint la première fois, il n'était pas immortel. S'il l'avait été, il n'aurait pu mourir pour réhabiliter le nom de son Père et

sauver le genre humain. Ces mots: «qui seul a l'immortalité» ne veulent pas dire que Dieu n'est pas immortel, mais que de toutes les *créatures* de Dieu Christ était seul à posséder cette vie-là. Au temps où l'apôtre Paul écrivait à Timothée, il en était vraiment ainsi. De qui tenait-il l'immortalité? De son Père, naturellement. Quand il fut baptisé dans le Jourdain, il était mortel. La preuve qu'il n'était pas l'égal de Dieu en puissance et en vie, c'est qu'il déclara ceci: «Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme.» (Jean 5: 26, 27) Si avoir la vie en soi-même, c'est posséder l'immortalité, ces paroles montrent que Jésus attendait l'immortalité de son Père céleste. Il la reçut à sa résurrection, effectivement. De là vient qu'il a pu dire: «J'étais mort; et voici je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts.» — Apocalypse 1: 18.

En parlant de lui-même comme du Fils de Dieu, Jésus attestait que c'était du Très-Haut qu'il avait hérité la vie. A la foule des Juifs qui l'avaient suivi, il dit: «Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau.» — Jean 6: 27.

Plus tard, leur ayant déclaré qu'il avait beaucoup de choses à dire d'eux et à juger en eux, il ajouta: «Mais celui qui m'a envoyé est vrai, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde.» Ils ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père. (Jean 8: 26 et 27) Parce qu'il confessait être le Fils de Dieu, les religionistes juifs l'accusaient de blasphème. C'est qu'ils n'aimaient pas la vérité divine.

D'aucuns prétendent que Jésus fut engendré et non pas créé; c'est inexact, ceci pour la bonne raison qu'engendrer c'est précisément donner la vie. Lorsque, près du sépulcre de son ami Lazare, le Seigneur pria Jéhovah, il s'exprima en ces mots: «Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours, mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé.» Son insistance à montrer qu'il y avait, au-dessus de lui, un donateur de vie, le Père, ressort aussi des termes de la prière qu'il enseigna à ses disciples: «Quand vous priez dites: «Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié...» «Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.» — Matthieu 6: 9; Jean 11: 41 et 42; 14: 1, 3.

Jéhovah, le Dispensateur de toute vie, donna la vie humaine à son Fils bien-aimé qui devint ainsi Jésus. Il l'envoya sur la terre pour poser les bases du retour de l'humanité à lui.

Cours d'instruction théocratique

Démonstrations

A. Peux-tu me renseigner sur la méthode d'argumentation? Il est dit là dans un traité: «Quand se sert-on de la preuve circonstancielle par le raisonnement déductif?» (Cours pour le m. th., p. 102) J'ai oublié quelles conclusions les déductions sont et par quoi la preuve circonstancielle se distingue des autres sortes de preuves, mais sans cela je sais penser tout à fait logiquement.

B. La chose elle-même n'est pas du tout difficile; ne te laisse pas

troubler par les expressions techniques! Quand dans la conclusion logique de thèses générales ou de lois naturelles on conclut à un cas particulier (par exemple: Tous les hommes sont imparfaits, donc Marie, la mère de Jésus, est aussi imparfaite), on nomme ce raisonnement déduction ou dérivation. Le raisonnement opposé par lequel on arrive en partant de (nombreux) cas particuliers à une proposition de valeur générale (par exemple: Toutes les planètes, Mercure, Vénus, Mars, etc. sont sans lumière propre; tous les Crétois sont des menteurs) s'appelle induction ou généralisation.

A. Ce n'est pas difficile à comprendre. Mais qu'est-ce qu'il en est des preuves directes et des preuves circonstancielles? Je ne sais pas d'après quel principe de classification je dois distinguer là.

B. Peu importe; en effet ce qui est de beaucoup plus important que la sorte de preuves c'est la justesse: que la preuve soit directe ou indirecte, empruntée au syllogisme ou à l'expérience, cela ne tire pas à conséquence. Mais il importe qu'elle soit solide.

A. Quand les preuves sont-elles dites directes ou indirectes?

B. La preuve est directe quand elle met immédiatement en évidence la justesse d'une affirmation; indirecte, quand elle prouve la fausseté (ou l'impossibilité) du contraire. Si l'on veut prouver que Jésus était un homme parfait et qu'on ne puisse pas par hasard indiquer de verset qui le rapporte, on peut prouver indirectement la vérité importante avec Jean 8: 46: «Qui de vous me convaincra de péché?» demande Jésus.

le Créateur, et accorder la vie éternelle à l'homme, par le Fils. La nourriture matérielle est nécessaire à la subsistance du corps. Or, Jésus affirma être le pain de vie. Il enseigna que la croyance en lui et au sang qu'il allait verser, comme aussi la foi en la mission que le Père lui avait confiée sur la terre, constituaient une nourriture (spirituelle) pour ses disciples. C'est pour cela qu'au sujet du don de la vie il dit: « Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange [qui mange symboliquement ma chair] vivra par moi. » — Jean 6: 57.

Jésus ne peut pas vivre indépendamment de son Père, pas plus que ses disciples ne peuvent vivre indépendamment de leur Maître. Au sujet de la voie à suivre pour vivre, il dit à ses apôtres: « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14: 6) Il soulignait par de telles paroles que l'homme ne pouvait obtenir la vie éternelle que par lui, Jésus-Christ, le Fils de Dieu; que, par conséquent, il n'y avait pas d'autre chemin que celui ouvert par le Père.

Jésus annonça à ses disciples qu'il devait s'en aller, mais qu'il reviendrait, recevrait en lui ceux qui seraient fidèles jusqu'à la fin et établirait son Royaume. Puis il leur dit: « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. » (Matthieu 24: 36) Notons en passant

que si Jésus avait été, ainsi que les partisans de la Trinité le donnent à entendre, son propre Père ou l'égal du Tout-Puissant, il n'aurait pas dit que *seul* le Père savait le jour et l'heure. Son exposé duquel il ressort si nettement que le Père savait quelque chose que le Fils ignorait, réfute la doctrine religieuse de la Trinité.

Peu de temps avant sa mort, il instruisit ses disciples de cette même vérité, disant: « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. » (Jean 14: 15-17) Il faisait ressortir ainsi la différence existant entre son Père, l'esprit saint et lui-même. Il pria le Père, le Dispensateur de la vie, d'envoyer le consolateur, qui est le saint esprit, afin qu'il demeurât avec ses disciples et en eux parce qu'ils lui appartenaient, selon le choix opéré par le Père même. Il expliqua aux disciples qu'il avait encore beaucoup de choses à leur dire, mais qu'ils les apprendraient plus tard, lorsqu'ils seraient baptisés du saint esprit. « Quand le consolateur sera venu, l'esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité. » (Jean 16: 13) Au chapitre 2, verset 4, des Actes, on lit ce qui suit sur la réalisation

de cette promesse: « L'esprit saint fut répandu sur les disciples à la Pentecôte; après cet événement ils parlèrent comme le saint esprit leur donnait de s'exprimer. » (Actes 2: 4, *une version anglaise*) Ils reçurent l'onction de l'esprit saint par leur Chef Christ, la Tête du « corps », qui leur conférait de cette manière la puissance ou l'autorité de parler en son nom. A partir de ce moment, les disciples prêchèrent le message de vie avec une grande assurance. — Actes 4: 13.

Disons, en résumé, que Dieu, Jehovah, est la source de la vie et de l'immortalité, et que c'est par son Fils Jésus-Christ qu'il accorde ses dons. Tout cela est admirablement exposé par l'apôtre Paul dans ses exhortations à Timothée. Lisons-le: « Souffre avec moi pour l'évangile, par la puissance de Dieu qui... nous a adressé une sainte vocation, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein, et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant les temps éternels [avant que le monde fût], et qui a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a détruit [ou vaincu] la mort et a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'évangile. » — II Timothée 1: 8-10.

« Combien précieuse est ta bonté, ô Dieu!

A l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge... car auprès de toi est la source de la vie. » — Psaume 36: 8-10.

Comme aucun adversaire ne peut lui démontrer un péché, l'affirmation selon laquelle Jésus a été imparfait comme tous les hommes ordinaires, est fausse. Et même si nous ne connaissions pas de preuve directe, nous pourrions prouver indirectement par le verset cité plus haut la vérité biblique de la perfection de Jésus. Ou bien — un autre exemple: — Même si quelqu'un ne reconnaît pas le jugement d'Ezéchiel: « L'âme qui pèche doit mourir » parce que ce mot ne se trouve pas dans le Nouveau Testament, on peut cependant prouver aussi indirectement la mortalité de l'âme humaine (que Ezéchiel 18: 4 enseigne directement) avec le Nouveau Testament, parce que selon I Timothée 6: 16 le Seigneur des seigneurs possède seul l'immortalité. Donc il est impossible que l'âme humaine soit immortelle de nature. Par là le Nouveau Testament prouve

indirectement ce que Ezéchiel dit directement.

A. Paul ne donne-t-il pas aussi dans I Corinthiens 15: 13-20 une preuve indirecte de la résurrection des morts en commençant par l'hypothèse opposée: « Mais s'il n'y a pas de résurrection des morts... » etc?

B. Certes, Paul montre que le contraire de son enseignement est déraisonnable. Cela confirme indirectement qu'il prêche la vérité.

A. Et qu'est-ce qu'il en est des preuves circonstanciellées ou d'expérience?

B. On peut classer toutes les preuves en preuves d'expérience et preuves de raison. Les preuves d'expérience sont dérivées d'axiomes fondés sur l'expérience, par exemple

de lois naturelles dont la certitude est toujours plus ou moins douteuse. (P. ex.: La chaleur ne dilate pas tous les corps) Les preuves de raison en revanche sont dérivées de jugements de raison nécessairement justes, par exemple: Trois n'est pas un; le père et le fils ne sont jamais une seule et même personne; le commencement de la création (Christ) n'est pas incréé, comme le soutiennent de faux dogmes religieux. En pensant juste on peut arriver à maints égards à des résultats ou à des preuves justes, sans expérience directe.

Les doctes sont d'habitude assez ingénieux pour trouver le moyen de ne rien voir même en ce qui est évident par soi-même et connu des ignorants.

Descartes

Vous demandez nous répondons

Exploration des forces de la nature

L'ordre que Dieu donna aux premiers hommes de dominer sur la terre et de l'assujettir ne serait-il plus de saison?

Ne reste-t-il pas plutôt pour les humains un devoir dont ils doivent s'acquitter entièrement? — Vous avouez ne rien faire dans le domaine des recherches au sein de la nature, Jésus et les apôtres n'ayant rien fait non plus à cet égard, dites-vous. Mais il serait bientôt temps — si le Royaume de Dieu doit se manifester — que l'humanité soit rendue attentive à ce point aussi. Vous devriez le rappeler. Je sais que vous ne possédez pas plus que moi les moyens nécessaires aux recherches susdites; cependant il serait bon que vous montriez que le capitalisme empêche l'exécution de l'ordre divin.

Réponse: Puisque Jésus et les apôtres ne se sont pas livrés à l'exploration des forces de la nature, ni n'ont enseigné qu'on devait le faire, il ne saurait être du devoir du vrai chrétien de travailler spécialement dans ce domaine. Il a d'autres tâches plus importantes à remplir, ainsi qu'il ressort d'une foule de passages bibliques, notamment II Corinthiens 5:20: « Nous vous en supplions au nom de Christ: Soyez réconciliés avec Dieu »; Matthieu 24:14: « Cette bonne nouvelle du Royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage... Alors viendra la fin »; Ezéchiel 33 (tout le chapitre): « Et toi, fils de l'homme, je t'ai établi comme sentinelle sur la maison d'Israël. Tu dois... les avertir de ma part » (verset 7).

La fin étant proche, selon la parole de Jésus, et la bonne nouvelle du Royaume, du monde nouveau, devant

être proclamée, il s'ensuit forcément que ce témoignage ou cet avertissement dépasse en portée toute exploration de la nature. Lorsqu'un transatlantique est en train de faire naufrage et que des milliers de vies sont en péril, il est certainement plus important de sonner l'alarme et d'abandonner le navire qui sombre que de sonder les forces des éléments. Il peut être utile de chercher à sauver une maison qui brûle; cependant il est des cas où l'abandon de la maison en flammes est préférable à tout effort pour éteindre le feu, pour rechercher les causes de l'incendie ou sonder d'autres problèmes.

Les temps qui précèdent la fin du « monde » sont semblables aux jours qui précéderent le déluge et à ceux d'avant la destruction de Sodome et de Ninive. Quiconque ne s'enfuit pas dans l'unique lieu de la sécurité est perdu. Le cas de Ninive qui s'était repentie et avait été épargnée ne se reproduira plus. La fin du monde mauvais est arrêtée, a dit le Seigneur. Ce qui importe à cette heure est donc que les hommes de bonne volonté de toute la terre soient avertis. Après la catastrophe (Armageddon), il restera suffisamment de temps pour s'occuper de la découverte des secrets de la nature. Le Royaume des cieux ne vient pas par le moyen de la technique, des progrès sociaux ou des réformes. Il s'établira définitivement après ce terrible tourmente, la « bataille du Dieu tout-puissant »; il anéantira tous les royaumes du « dieu de ce siècle » et lui-même subsistera éternellement. (Daniel 2:44) Lot n'aurait-il pas commis un acte insensé si, au lieu de se hâter de fuir en un moment de suprême danger, il s'était mis à réfléchir à des problèmes qui pouvaient attendre? « Souvenez-vous de la femme de Lot », a dit Jésus en insistant sur la nécessité de fuir en temps voulu. (Luc 17:32) Il ne serait pas moins absurde de notre part de vouloir boire et manger, explorer la terre, résoudre des problèmes mondiaux, « jusqu'à ce qu'une pluie de feu et de soufre tombe du ciel » et nous fasse tous périr. Répétons-le: Souvenez-vous de la femme de Lot!

Retour à perfection

Je me représente la chose ainsi: Puisque l'homme doit un jour ne plus mourir, il faut qu'il en arrive à ne plus pouvoir se noyer ou être tué par quelque autre accident, autrement dit qu'il soit rendu capable de marcher sur l'eau, ou même de vivre aussi bien dans l'eau que sur la terre ferme, à l'instar des amphibiens, qu'il

ait la vue perçante de l'aigle, la fine ouïe et le flair des animaux sauvages qui leur permettent de pressentir le danger, toutes capacités que nous avons fort négligées à cause de la nécessité de gagner de l'argent. Est-ce là une idée plausible?

Réponse: Nous n'avons aucun motif de penser qu'Adam et Eve aient jamais pu marcher sur l'eau, comme le firent Jésus et Pierre. Bien sûr que leur vue, leur ouïe, leur odorat parfaits devaient dépasser de beaucoup la moyenne de nos jours, mais la pénétration ou l'acuité des cinq sens a pourtant ses limites naturelles. Rien ne justifie cette « attente » que l'homme parfait pourra, sans miracle (c'est-à-dire naturellement), marcher sur les eaux, séjourner dans l'élément liquide comme la grenouille ou voler à la façon des oiseaux. Evidemment qu'aucune créature parfaite ne se noiera jamais, cependant la cause n'en sera pas une certaine analogie entre l'homme et l'amphibie, mais bien le fait que grâce à son « bon sens » chacun verra le danger. La violence d'un jet de pierre, le feu, l'eau peuvent blesser mortellement même un homme parfait; mais celui-ci sera capable de voir le péril à temps et de l'éviter. Jésus possédait un organisme parfait et pourtant des meurtriers réussirent à le mettre à mort. C'est pourquoi il est raisonnable de penser que les humains devenus parfaits n'auront toujours qu'une force limitée, que leurs sens (vue, ouïe, toucher, etc.) auront aussi leurs bornes, que leurs facultés intellectuelles n'égaleront pas celles des anges, par exemple. Jamais surtout leurs attributs n'égaleront ceux du Très-Haut. Les hommes ne seront jamais « immortels », même lorsque la vie éternelle leur sera accordée.

Conséquence de la condamnation divine?

Cette explication que la mort, la maladie, la souffrance sont dues à la sentence de mort rendue dans l'Eden est trompeuse. En disant à Adam: « ...car tu mourras », Dieu lui donnait un bienveillant avertissement. Ces paroles n'étaient pas un jugement. Il n'est pas écrit: Je te ferai mourir si tu désobéis. C'est parce que les hommes ont transgressé sa loi que Dieu les a laissés suivre Satan.

Réponse: Il est bien vrai que l'avertissement qui précéda la transgression n'était pas le jugement.

Celui-ci a naturellement été prononcé après que le péché fut né. Il est relaté aux versets 14 à 19 du chapitre 3 de la Genèse et s'adresse tout d'abord au serpent, puis à la femme, et en dernier lieu à Adam. L'application de cette sentence divine commença avec l'expulsion d'Adam et d'Eve de l'Eden par l'ange de Dieu; et des chérubins agitaient une épée flamboyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.

Il va sans dire que Dieu n'a pas voulu la transgression de sa loi, tandis que le châtement du pécheur est l'effet de sa volonté. La mort est la conséquence du péché et de la sentence divine. De là vient qu'il est écrit ceci: « A moi la vengeance, à moi la rémunération, dit le Seigneur. » Il paraît clair que le « chérubin protecteur » — devenu Satan, le diable — n'eût pas chassé l'homme, qu'il l'eût laissé au paradis et conduit vers l'arbre de vie, afin de braver et railler Jéhovah. Satan, ne l'oublions pas, possédait la puissance de la mort, dont il devait faire usage en conformité de la volonté divine. Or, il mésusa de ce pouvoir en faisant tuer Abel, mais il ne fit rien, au cours des premiers mille ans, pour ôter la vie à Adam et Caïn, ses représentants. Ainsi la mort du pécheur est la conséquence du jugement prononcé sur Adam, et partant, le résultat de la volonté de Dieu exprimée dans son jugement, et non pas uniquement la conséquence de la transgression. Chaque chose est toujours l'effet de plusieurs « causes », en tout cas de deux.

(L'« âme vivante » était donc le résultat ou le produit de l'action combinée de l'organisme créé et de l'élément vital — du corps et du souffle de vie. Les enfants sont le fruit de l'engendrement par le père et la mère. Même les choses les plus simples ont pour le moins deux causes: L'ombre projetée par un arbre est le résultat de la projection rectiligne de la lumière et de l'opacité de la ramure et du feuillage de l'arbre. La pression d'un poids sur une base est la conséquence de la pesanteur et d'une force contraire: fermeté, élasticité de la base; il y a donc pression et contrepression. La pomme tombe de l'arbre à cause de son poids (loi de la pesanteur) et du manque de solidité de son pédoncule. D'après Jacques 1: 15, le péché naît de la convoitise et de l'« enfantement »: la convoitise ne fait pas à elle seule le péché, il faut qu'il y ait quelqu'un qui l'aide à prendre corps et, en outre, qu'il y ait une loi, car sans loi le péché est mort. — Romains 7: 5 et 13.)

Les premiers-nés de l'ancienne Egypte furent tués par un ange de par la volonté de Jéhovah. Ce n'est pas le diable qui exécuta l'ordre du Tout-Puissant, bien qu'il eût la puissance de la mort. La malédiction et la mort sont de même une conséquence

de la volonté ou du jugement de Dieu, tout en étant le résultat de la débilité de l'homme et de l'activité du premier des meurtriers, et encore une conséquence des lois de la nature. Dieu ne veut pas (en premier lieu) la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie. Néanmoins le juste Juge a décrété la destruction totale de tous ses adversaires intraitables.

Origine de la condamnation

C'est par un homme, et non par suite de la sentence divine, que le péché est venu dans le monde, et par le péché, la mort.

Réplique: « Le péché n'est pas imputé, quand il n'y a point de loi. » (Romains 5: 13) Mais Dieu a déterminé le salaire du péché; c'est la mort, non pas des « tourments éternels ». La mort ou le châtement est donc une chose établie par Dieu, autrement dit, et comme exprimé plus haut, une conséquence de sa volonté judiciaire. S'ils en avaient la possibilité, le diable et ses représentants ne manqueraient sans doute pas d'appliquer comme salaire du péché (ou bien comme salaire de la justice¹⁾ des tourments éternels. Sans la décision, le verdict, de Dieu, la mort ne serait donc pas le châtement, la conséquence du péché.

La mort, un ennemi

Je répète que ce n'est pas une sentence de mort qui frappa Adam et Eve après leur chute. (C'était seulement la conséquence de cet avertissement: Tu mourras.) Il n'est pas écrit: « Je te tuerai », mais: « Tu mourras. » Dieu ne prend point plaisir à la mort du méchant. La mort est aussi son ennemi, un ennemi qui ne peut rien contre lui, évidemment.

Réplique: Le récit biblique nous apprend que Dieu jugea coupables les premiers humains dans le paradis et qu'il les condamna. Le châtement allait être l'extinction graduelle de leur vie, le retour dans la poussière. Il est dit de la mort qu'elle est le « dernier ennemi qui sera détruit ». Dans ce sens, elle est aussi l'ennemi de Dieu. Mais la « seconde mort », celle dont il est question dans l'Apocalypse (20: 15 et 21: 8), n'est pas un ennemi du Très-Haut, mais un moyen qu'il emploiera pour « brûler » à toujours — symboliquement parlant — le diable, la mort et le hadès, le séjour des morts.

Matière à réflexion

De la cure

...3. Notre peuple est de nouveau importuné par les Etudiants de la Bible. « La Tour de Garde » comme proclamatrice du Royaume de Jéhovah mérite le feu. Si le représentant revient dans un mois comme il l'a dit, nos ouailles doivent savoir que c'est notre devoir de croyants de nous écarter de cette secte par la parole et par la plume. Je ne crains vraiment pas qu'un seul paroissien s'abandonne à ces lumières trompeuses. Jusqu'à présent tout le succès est égal à zéro.

St. Marzeilus-Glocken. Gersau.

Quelques lignes plus haut le curé se plaint aussi, il est vrai, que parmi ses ouailles « une partie considérable cependant, avant tout de notre cher monde des hommes, se mettent si facilement au-dessus de tout devoir de sanctification de leur vie ». Par conséquent le succès des sermons catholiques pour ce cher monde des hommes est aussi égal à zéro?

Le message du Royaume de Jéhovah mérite-t-il le feu?

De l'avis du prêtre catholique, oui: d'après la parole de Dieu, non! Christ le vrai maître dit: « Cette bonne nouvelle du Royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Matthieu 24: 14) En revanche l'église catholique enseigne: Les écrits avec le message du Royaume de Jéhovah méritent le feu. L'église peut-elle confesser plus ouvertement qu'elle est contre le Royaume de Dieu? C'est là l'esprit de l'« antéchrist » au sujet duquel Jean écrit: « Petits enfants, c'est la dernière heure, et comme vous avez appris qu'un antéchrist vient, il y a maintenant plusieurs antéchrists: par là nous connaissons que c'est la dernière heure. » — I Jean 2: 18.

Il va sans dire que c'est « le devoir » des nombreux adhérents de l'esprit antichrétien, de jeter au feu le message du Royaume de Jéhovah. Que celui qui a des oreilles entende!



Le naturaliste



Ce n'est pas seulement dans son cabinet de travail que le savant zélé apprend à connaître la nature et son inépuisable diversité. A l'écart des chemins faciles, dans des régions inhabitées il rencontre des formes étranges du monde végétal et animal. Même tout là-haut, dans les montagnes, en solitaire, il se consacre à ses études, des semaines ou des mois durant. Ce n'est pas la nécessité seule de gagner son pain mais la joie de la recherche qui lui donne l'impulsion.

Pourquoi faire des recherches ?

Le poète Schiller écrit au sujet de la science : « Pour l'un elle est la grande, la céleste déesse, pour un autre la bonne vache qui lui fournit le beurre. »

Peut-il y avoir de plus nobles objets de recherche ou de connaissance que les chefs-d'œuvre de Dieu et sa Parole, donc la nature et la Bible ? Ne

voit-on pas « les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité [qui] se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages » ? (Note explicative : quand on les saisit au moyen de la raison.) (Romains 1:20) Le naturaliste exerce donc, quand il vénère le Créateur, une activité très louable qui convient particulièrement à l'esprit de l'homme. La découverte des rapports cachés, dans la nature, ou des lois, éclaire les choses et augmente la considération qu'on doit avoir pour le divin « législateur », indépendamment du profit pratique qu'on peut tirer de l'application de la science de la nature. Les proverbes de Salomon peuvent aussi se rapporter à la recherche des secrets de la nature (25:2 et 27):

« La gloire de Dieu c'est de cacher les choses; la gloire des rois, c'est de sonder les choses. »

« Il n'est pas bon de manger beaucoup de miel, mais rechercher la gloire des autres est un honneur. »

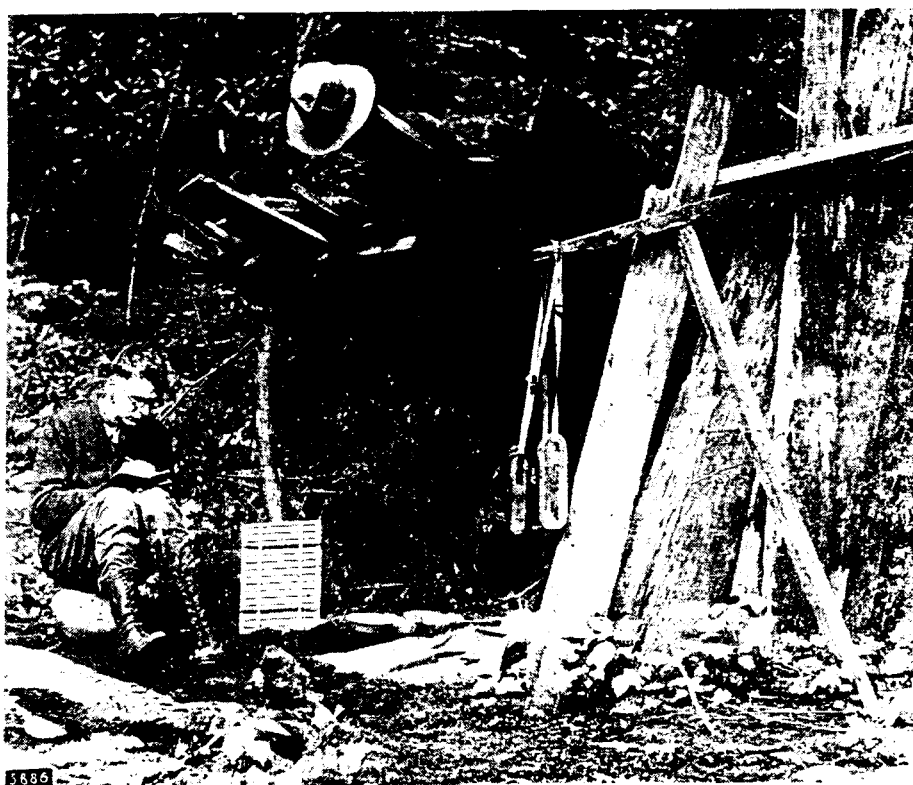
Application des études sur la nature

Est-ce vrai que les hommes parfaits du paradis n'ont pas été engagés à étudier la nature et que la curiosité seule les a entraînés à mettre le nez dans tous les secrets ? — S'ils étaient chargés de se soumettre la terre et s'ils étaient capables d'inventer et de fabriquer des outils leur permettant de cultiver la terre, l'étude de la nature et de ses conformités aux lois était bien naturelle. Il y a peu d'occupations qui puissent satisfaire si hautement l'homme spirituellement actif. L'homme dégénéré qui dans son apathie s'abandonne à son « plaisir » sans esprit peut bien ne pas comprendre cela. Il n'a encore jamais vu les yeux brillants du garçon qui avec la plus grande attention, lorsqu'il observe par lui-même, ou dans la leçon, suit une nouvelle expérience qui sera peut-être le fondement d'autres connaissances inespérées. Il a oublié pourquoi des enfants qui n'ont pas encore atteint l'âge de scolarité savent poser tant de questions tout le jour.

« Le premier homme lancé dans un monde qu'il ne comprenait pas remarqua bientôt que par ce manque de connaissance, son agrément, sa prospérité et même sa vie étaient compromis. La nature inanimée semblait parfois secourable et aimable mais elle pouvait devenir hostile quand le soleil dispensateur de vie et la pluie douce étaient remplacés par les coups de tonnerre et les bourrasques. Cela lui inspirait le même sentiment de timidité et d'angoisse que les animaux sauvages et les ennemis parmi les hommes qui menaçaient sa vie. »

J. Jeans: Physique et Philosophie, p. 12.

Plus tard l'homme apprit à connaître que les faits naturels ne s'accomplissent pas au petit bonheur mais d'après des lois invariables. Et cette connaissance lui permit de plus en plus de faire travailler à son profit les forces naturelles. Pourtant, du moulin primitif à la roue hydraulique jusqu'aux forces motrices modernes le chemin a été long et difficile pour les recherches et l'utilisation des connaissances naturelles croissantes.



Résultats intéressants

Chaque enfant sait que le feu brûle; mais ce qu'est en réalité la chaleur était resté inconcevable jusqu'à ce qu'on connût la loi naturelle de la quantité d'énergie constante. Il y a à peu près 120 ans, un professeur d'université, renommé, Hegel, écrivait encore l'amusante définition suivante de la chaleur:

« La chaleur est ce qui de la matière se rétablit dans son amorphie, sa fluidité est le triomphe de son homogénéité abstraite sur les certitudes spécifiques, sa continuité abstraite qui n'existe qu'en soi en tant que négation de la négation tient lieu ici d'activité. »

A cette époque-là déjà il y avait des savants qui n'auraient jamais écrit pareille extravagance. Cependant, personne n'était encore capable de dire vraiment ce que peut être la chaleur. Aujourd'hui nous le savons: la chaleur est l'énergie en mouvement des molécules ou des atomes. On connaît aussi exactement la quantité des autres sortes d'énergie qui par transformation donnent une unité de chaleur (calorie). Ce qu'il y a aussi de particulier, c'est que finalement toutes les sortes d'énergie connues (électrique, chimique, mécanique, énergie du son, de la lumière et de toutes les radiations invisibles) se transforment en chaleur, et qu'il n'y a pas de moyen pour isoler complètement des corps chauds, c'est-à-dire pour empêcher la dispersion ou le déploiement des quantités de chaleur à une haute température. C'est bien aussi la raison de la grande difficulté dans laquelle on se trouve de tirer profit, pour le chauffage des locaux en hiver, de l'énergie surabondante de la chaleur solaire en été.

L'étude de la situation particulière de la *chaleur* parmi les formes naturelles d'énergie amena, il y a 100 ans à peine, la découverte des principes fondamentaux de la science de la nature: dans tous les phénomènes naturels, en petit comme en grand, dans les corps morts et vivants, l'énergie de la cause (de n'importe quelle transformation) est égale à l'énergie de l'effet. Pendant près de 6000 ans cela resta caché même aux plus grands savants, bien que la vérité importante de ce principe fondamental se confirme chaque jour des milliers ou des millions de fois.

Science de la nature, jadis et maintenant

A l'époque des anciens Grecs, près de 500 ans av. J.-C., Démocrite enseignait ceci: « Rien ne naît de rien. Rien de ce qui est ne peut être anéanti. Toute transformation n'est que liaison et séparation de parties. Rien ne se passe par hasard, mais tout pour une raison et avec nécessité. Il n'existe rien que l'espace vide et les atomes; tout le reste est idée. Les atomes c'est ce qui reste en dernière analyse et ce qui est indivisible, et leur mouvement est éternel. »

Celui qui, par conséquent, connaît et applique justement les lois de mouvement de parties et de particules en mouvement, devrait pouvoir prédire toutes les transformations. On conçoit que les savants aient mis toute leur peine et leur sagacité à étudier les lois des masses ou des points de masse en mouvements, mais deux millénaires après Démocrite les fondements étaient encore inconnus. C'est seulement depuis l'époque de Galilée (qui mourut il y a 300 ans) et de Newton que les savants ont connu les simples lois de la force d'inertie, de l'influence

de la force sur la masse en repos et en mouvement (modification de vitesse et de direction), l'attraction réciproque des masses (chute libre et mouvement des planètes). Il fallut encore 200 ans jusqu'à ce que — grâce aux recherches de Robert Mayer, Joule et Helmholtz — la loi universelle de la « conservation de l'énergie » fût trouvée et reconnue dans son immense importance.

Un spécialiste, recteur de l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich, écrit à ce sujet: « Un grand but était atteint. La pierre précieuse non taillée d'un bien spirituel remontant loin avait pris forme et figure à la pierre de touche de l'expérience et avait ainsi acquis sa valeur inestimable. Dans le champ de la science il commença à germer et à verdir. L'ensemble des sciences de la nature avait reçu un fondement commun... Le bruissement d'un prodigieux printemps marquait ces jours. Et les historiens vivaient l'année 1848. »

Aujourd'hui les enfants des écoles apprennent à connaître déjà la notion importante d'énergie (kilowatt-heures, calories, kilogrammètres) qui autrefois était inconnue des plus grands savants du monde.



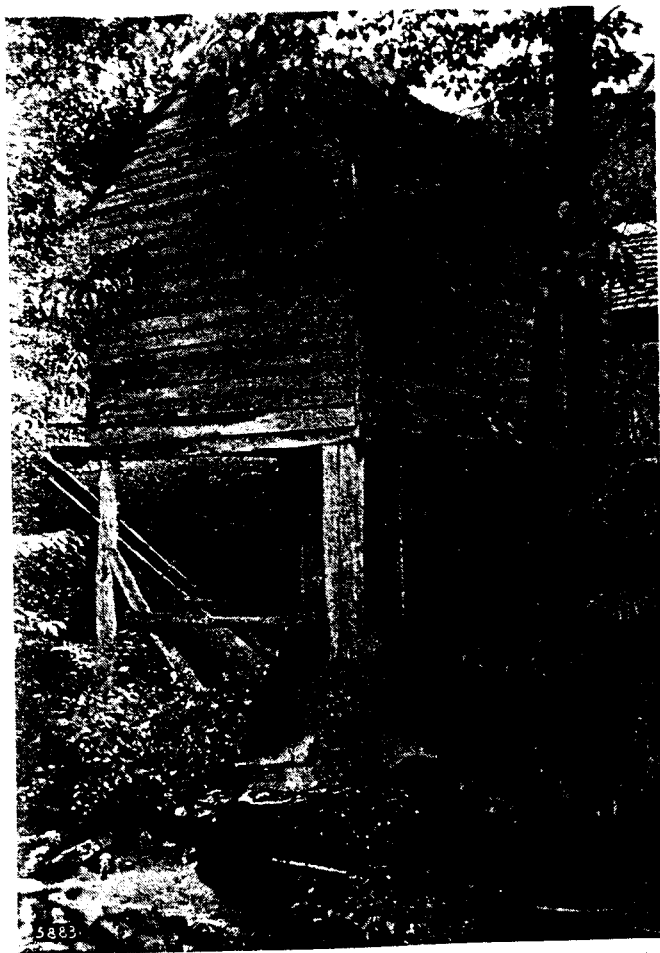
A gauche:

Un botaniste note ses observations dans un camp primitif tout au haut des Smoky Mountains de Tennessee, loin de la bruyante université.



A droite:

Un vieux moulin à maïs dans les Smoky Mountains de Tennessee qui viennent d'être déclarées parc naturel à sauvegarder.



Isaac, figure prophétique

Jéhovah adressa à Satan, dans l'Eden, les paroles suivantes: « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » (Genèse 3:15) Les saints hommes de jadis attendirent avec confiance la venue de la postérité qui, en temps voulu, écrasera Satan le diable et son organisation, délivrant par là de cette puissance oppressive les humains obéissants, et réhabilitant le saint nom du Très-Haut. Quelques-uns de ces fidèles témoins préfigurèrent, de par la volonté divine, cette postérité promise qui est le Christ. L'un d'eux fut Isaac, fils et postérité d'Abraham. (Galates 3:16) Sa vie ne représente pas qu'un simple trait de l'histoire ancienne, elle eut un sens prophétique et sous ce rapport elle mérite notre attention, d'autant plus que nous vivons aux « derniers jours », aux temps prévus pour la destruction de Satan et de toute sa suite, et où la postérité promise apportera la délivrance et glorifiera le nom de Jéhovah.

Isaac fut le seul fils qu'Abraham eut de Sara, son épouse bien-aimée; il fut l'enfant de la promesse, et sa naissance avait été annoncée au patriarche alors âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans. (Genèse 17:1 et 19) Lorsqu'il vit le jour, Sara avait quatre-vingt-dix ans et Abraham cent ans. C'était là un miracle opéré par Dieu, car la faculté d'engendrer était quasi éteinte en Abraham et Sara avait aussi dépassé l'âge où les femmes enfantent. Mais Abraham crut à la promesse du Tout-Puissant. « Sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ans, et que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants. » — Romain 4:19.

La naissance d'Isaac fut l'objet d'une grande joie pour les parents avancés en âge, principalement pour Sara qui jusque-là était restée sans enfant. La stérilité était pour une femme une humiliation. Or, Dieu avait mis fin à l'opprobre de Sara. C'est pourquoi elle dit: « Dieu m'a donné de quoi rire; tous ceux qui l'apprendront riront avec moi. » (Genèse 21:6; version de D. Martin) « Isaac » signifie « rire ». La foi de Sara en Dieu eut sa récompense. — Hébreux 11:11.

La première chose que nous apprenons de la vie d'Isaac est qu'il fut raillé par son demi-frère, Ismaël, qu'Agar, l'Egyptienne, avait enfanté

à Abraham. Isaac avait alors cinq ans. Sara fut témoin de l'incident. Il s'ensuivit qu'elle demanda à Abraham de chasser la servante Agar et son fils, afin que ce dernier n'héritât pas avec Isaac. Cela déplut à Abraham, mais Dieu lui ayant dit d'accéder au désir de Sara, Agar et Ismaël furent renvoyés. L'outrage fait à Isaac fut le point de départ de la réalisation d'une prédiction divine au patriarche, savoir: « Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux; ils y seront asservis, et on les opprimerait pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. » (Genèse 15:13 et 14) Cette période d'esclavage de la postérité d'Abraham expira lorsque le peuple d'Israël sortit de l'Egypte.

Ce qui eut peut-être le plus d'importance au point de vue prophétique est qu'Isaac fut conduit par son père au pays de Morija pour y être offert en holocauste, selon l'ordre de Jéhovah. Le nom de la montagne de Morija veut dire: « Jah voit [ou juge] ». C'est en ce même lieu qu'ultérieurement Salomon construisit la maison de Dieu, le temple. Au temps où il fut amené à Morija, Isaac était un adolescent plein de vigueur. Il eût donc certainement pu résister à son vieux père et l'empêcher de le lier sur l'autel, s'il l'avait voulu. Mais dans le récit biblique on ne trouve pas même une parole de protestation de sa part. Il doit donc s'être soumis de plein gré à l'acte de son père afin que pût s'accomplir l'ordre du Tout-Puissant. (Genèse, chapitre 22) A l'instant critique, alors que son père levait la main pour l'égorger, l'ange de Dieu appela Abraham, arrêta son geste, empêcha le sacrifice humain. Celui-ci fut remplacé par l'offrande du bétail auquel Dieu avait pourvu. C'est ainsi qu'Isaac revint en quelque sorte du séjour des morts.

Il avait trente-sept ans lorsque Sara mourut. Trois ans après, il prenait pour femme Rebecca et fut consolé de la perte de sa mère. (Genèse 25:20; 24:67) La manière dont son père procéda pour lui choisir une épouse est révélatrice et contraste singulièrement avec les coutumes de notre temps. Nous lisons qu'Abraham envoya Eliézer, son serviteur dévoué, intendait de tous ses biens, en Mésopotamie, dans la ville de Nachor, chercher une

femme pour son fils. Ce serviteur s'était engagé par serment d'exclure toute fille des Cananéens, au milieu desquels ils vivaient. Qui donc devait le guider dans sa mission? — Abraham le dit à son fidèle Eliézer: « L'Eternel, le Dieu du ciel... enverra son ange devant toi. » Les circonstances relatées au chapitre 24 de la Genèse prouvent indiscutablement que le choix de Rebecca, petite-fille de Nachor, frère d'Abraham, par le serviteur, s'effectua sous la direction de Jéhovah. Rebecca elle-même ainsi que ses parents reconnurent la main du Très-Haut dans cette rencontre, et ils accueillirent favorablement la demande de l'envoyé d'Abraham. La jeune fille prit congé des siens, s'en alla avec le serviteur de son grand-oncle et devint la femme d'Isaac, en Canaan.

Durant vingt ans Rebecca fut stérile. Puis Dieu entendit les supplications d'Isaac; sa femme conçut et mit au monde des jumeaux: Esaü et Jacob. (Genèse 25:21-26) Quand Isaac fut devenu vieux, qu'il n'y voyait plus et que sa fin lui parut proche, il bénit Jacob, croyant avoir devant lui son aîné. Rebecca et Jacob y avaient aidé, inspirés de Dieu, car par ce dénouement une prédiction se réalisait, créant une image prophétique. — Genèse 25:23.

Il ressort avec clarté du récit scriptural qu'Isaac fut un homme pacifique et doux. Les Philistins le querellèrent, parce qu'ils portaient envie à la prospérité dont il jouissait et qui était une bénédiction de son Dieu. A maintes reprises ils le forcèrent à quitter le lieu où il s'était établi, de sorte qu'il devait toujours creuser de nouveaux puits et s'installer dans une autre partie du pays. Il fut l'unique héritier d'Abraham. (Genèse 25:5) Jéhovah lui avait dit: « Je tiendrai le serment que j'ai fait à Abraham, ton père. Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel; je donnerai à ta postérité toutes ces contrées; et toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité. » (Genèse 26:3,4) Isaac vécut sous la tente. Il n'eut point de lieu de résidence stable; comme Abraham, il attendait « la cité » meilleure, celle aux fondements solides: le monde nouveau promis de Jéhovah. (Hébreux 11:9 et 10) Il mourut à Hébron à l'âge de cent quatre-vingts ans et fut enterré dans la caverne de Macpéla où avaient été ensevelis ses parents et Rebecca, sa femme. — Genèse 35:27-29; 49:30 et 31.

Récapitulons: quels sont les traits saillants de la biographie d'Isaac que l'on peut citer pour démontrer qu'il fut bien une image prophétique de Jésus-Christ, la postérité promise déjà aux jours de l'Eden? — En premier lieu, le merveilleux de sa naissance: enfant de la promesse, il vit le jour grâce à un miracle divin. (Galates 4: 28) Sa venue au monde causa une grande joie. La vie de Jésus-Christ comme créature humaine avait été promise des siècles d'avance. Sa formation dans le sein d'une vierge fut un miracle, et à propos de l'allégresse que provoqua sa naissance, nous notons les paroles d'un ange de Dieu aux bergers: « Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. » Les anges de l'organisation invisible, divine, se réjouirent, louant le Très-Haut, est-il écrit. Ainsi avait fait Sara après avoir enfanté Isaac (Luc 2: 4-14; Genèse 21: 6) Jéhovah lui-même (représenté dans cette prophétie par Abraham) éprouva assurément de la joie lorsque Jésus naquit, car c'était là un pas en avant dans l'exécution de son dessein de justifier son saint nom. Parce que cette postérité promise a été suscitée, qu'un Rédempteur-Roi a été donné aux humains, tous ceux qui ont obéi et obéissent encore à Dieu recevront ses bénédictions et seront à toujours dans l'allégresse.

Ismaël, qui railla Isaac, fut une image de la nation d'Israël, laquelle rejeta Jésus-Christ, l'héritier légitime de la terre, l'outragea et finit par le faire pendre au bois. (Marc 8: 31; Jean 1: 11) A l'instar des

Juifs, la « chrétienté » a été infidèle; elle a bafoué et persécuté jusqu'à ce jour le « reste » de la postérité ou du corps de Christ. (Galates 3: 29; 4: 29; Apocalypse 12: 17) Or, qui-conque raille les « pauvres en esprit », les membres de la Théocratie, fait offense à Dieu même et sera expulsé de sa grande maison, puis anéanti. « Celui qui se moque du pauvre outrage celui qui l'a fait. » — Proverbes 17: 5.

En demandant à Abraham d'em-mener Isaac pour l'offrir en holo-causte, mais en arrêtant sa main à la minute suprême, Jéhovah mon-trait qu'au temps convenable il en-verrait son Fils unique sur la terre comme victime expiatoire pour nos péchés, et qu'ensuite il le retrou-verait par sa résurrection. (Hébreux 11: 17-19) En effet, trois jours après, Christ Jésus sortit du tombeau, revint de la mort. Au bout de quarante jours, il monta au ciel, vers son Père, son Donateur de vie. Pas plus qu'Isaac, Jésus ne s'était opposé à l'exécution du dessein de son Père; il avait au contraire dit, soumis et humble: « Que ta volonté soit faite! » (Matthieu 26: 42; Esaïe 53: 7) Sa fidélité lui valut d'être « l'héritier de toutes choses. » — Hébreux 1: 2.

L'« Eglise » ou assemblée de Dieu, le corps de Christ composé de 144 000 membres, est l'épouse de Christ, « l'épouse de l'agneau ». (Ephésiens 1: 22 et 23; Colossiens 1: 18; Apo-calyptse 14: 1-4; 21: 2 et 10) Les membres de cette classe sont appelés et élus par le Père du grand Isaac, Jéhovah, qui les place dans le corps comme il lui plaît. (Jean 6: 44; I Co-rinthiens 12: 18) Nous voyons ainsi que le choix fait par Abraham d'une femme pour Isaac fut une prophétie

qui a trouvé son accomplissement.

Sans doute qu'Isaac ne savait pas qu'il jouait un rôle dans le drame prophétique dirigé par le Tout-Puissant, mais il avait foi en Dieu et s'en remit entièrement à sa vo-lonté. Sa soumission servit à la gloire de Jéhovah et à son propre bien éternel. Jéhovah confirma qu'il est le Dieu d'Isaac et que ce dernier ressuscitera pour vivre éternellement dans le monde nouveau. « Je suis... le Dieu d'Isaac... Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants. » (Mat-thieu 22: 31 et 32) Une multitude d'humains de nos jours verront de leurs yeux Isaac dans le monde nou-veau fondé par le Dieu des cieux; ils vivront même avec lui à toujours dans la sécurité et la paix. (Matthieu 8: 11) Il est clair en outre que beau-coup d'autres, des moqueurs de la classe des prédicateurs de la reli-gion et de leurs aveugles partisans, verront aussi Isaac lorsqu'il aura été rappelé à la vie pour être l'un des princes du monde nouveau; mais eux-mêmes seront « jetés dehors » (Luc 13: 28) et périront dans la bataille d'Armagedon. — Vivrez-vous avec Isaac sous la domination royale de Christ, dans le Royaume de Dieu, ou serez-vous parmi ceux qui seront « jetés dehors »? — Selon que vous pratiquez les commandements du Seigneur ou raillez son peuple, vous préparez votre condition future.

T. G. angl. du 1er juillet 1943.

C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit: En Isaac sera nom-mée pour toi une postérité.

Un psaume de David

L'Eternel est mon berger; je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme, il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom.

Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: Ta houlette et ton bâton me rassurent.

Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde.

Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours.

Editions de la Tour de Garde

39, Allmendstrasse, Berne

Voici le titre de la nouvelle brochure de 64 pages qui vient de paraître

« Nations, réjouissez-vous! »

C'est en complet accord avec le titre de cette brochure que le pessimisme est exclu de ses pages. Une providence ayant les sentiments d'un père a fait connaître le réel secret du bonheur au moment où le monde traverse la période la plus pénible de son histoire. Cet opuscule a pour but de divulguer ce secret de grande valeur. Vous pouvez appartenir à l'unique classe de personnes vraiment heureuses actuellement. Lisez cette publication dont le titre véridique vous invite honnêtement à trouver la joie pour les jours à venir.

Des millions d'exemplaires de cette brochure sont distribués actuellement dans le monde entier afin d'apporter la joie aux affligés. Le lecteur désireux de transmettre cette bonne nouvelle à ses amis et connaissances peut nous la commander aux conditions suivantes:

1 exemplaire 25 ct.

10 exemplaires 2 fr.

30 exemplaires 5 fr.